

Quand la liberté n'est plus *Liberté de Tony Gatlif*

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 28, numéro 3, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2010). Compte rendu de [Quand la liberté n'est plus / *Liberté de Tony Gatlif*]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 61–61.



Photo: Marina Obradovic

Liberté

de Tony Gatlif

Quand la liberté n'est plus

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

France, 1943. La Seconde Guerre mondiale fait rage en Europe et le climat de tension bouleverse la vie de nombreuses communautés, ne laissant personne indifférent. Ce moment d'histoire a été revisité à maintes reprises, tant par le documentaire que par la fiction. Avec cette guerre en toile de fond, **Liberté** de Tony Gatlif parvient-il à faire preuve d'originalité et à se démarquer des multiples réalisations déjà existantes ?

À l'instar d'un film comme **Bent** (adapté de la pièce de Martin Sherman et réalisé par Sean Mathias en 1997) qui met en scène la chasse aux sorcières menée par les nazis contre les homosexuels, **Liberté** aborde la déportation d'une autre communauté oubliée par l'histoire de la Seconde Guerre, celle des Tsiganes. Le film de Gatlif suit la vie d'une famille bohémienne qui, à cause de la guerre, se retrouve coincée en France où on la force à se sédentariser. Les Tsiganes côtoieront ainsi mademoiselle Lundi, institutrice, et Théodore, vétérinaire et maire d'un petit bled, qui tenteront de leur venir en aide lors des répressions dont ils seront victimes.

Liberté débute par une image à la fois surprenante et fascinante, celle d'un camp de concentration et de son infranchissable clôture de barbelés. Tout est fixe, les bâtiments semblent déserts, lorsque les fils de métal se mettent à vibrer au son d'une mélodie au piano, bientôt accompagné de guitare. Une image introductive métaphorique qui paraît annoncer le destin tragique des Tsiganes qui, malgré l'enfermement et la répression, ne cesseront jamais de chercher cette liberté qui leur est si chère malgré tout ce que cela implique.

Laissant place au réalisme, la première apparition des Bohémiens se déroule dans un environnement sonore où la variété et la multiplicité des tonalités se rapprochent du musical. Le film accorde une importance prépondérante à cette famille nomade, faisant ressentir le climat tendu et raciste qui régnait sous le fascisme plus qu'il ne le montre. Tony Gatlif cherche à démystifier (ou même à démythifier) le mode de vie des Tsiganes, qui reste méconnu. Le réalisateur-scénariste évite de précipiter l'histoire en ne la propulsant pas trop rapidement dans l'ambiance troublante des camps de concentration. N'apparaissant qu'au milieu du film, la scène de déportation est filmée avec une certaine distance objective qui rappelle le documentaire. Gatlif centre de la sorte son récit sur la vie, ou plutôt sur la tentative de

survie, du peuple tzigane dans la France intolérante de 1943. Les images distantes de **Liberté** créent toutefois une barrière qui empêche l'identification totale aux personnages et à leur destin tragique, ne touchant que partiellement la corde sensible qui émeut et bouleverse. La froideur brumeuse des images sert toutefois à rendre palpables la tension, la résistance et le dogmatisme présentés dans le film.

Tony Gatlif met en scène chaque personnage sans tomber dans le cliché, montrant avec nuance les bases d'une culture marginale et incomprise qui est peu à peu entraînée dans un conflit auquel elle n'est pas liée. La présence forte et puissante du personnage de Taloché (interprété par un James Thiérée particulièrement acrobatique) apporte une profondeur et une touche d'humour au film. Insaisissable et bon enfant, il donne à la fois une légèreté et un caractère troublant à l'histoire, ses crises angoissées s'avérant prophétiques des dangers à venir. Accordant une place importante à la musique, si particulière et si chère au peuple tzigane, Gatlif en fait un personnage à part entière, ce qui permet de détendre la lourde atmosphère du conflit, tout en annonçant les événements à venir. C'est au son de cette musique que se clôt **Liberté** (chanson interprétée par Catherine Ringer), ce qui renforce le sentiment que cette liberté n'est plus, tout simplement. ▀



France / 2009 / 112 min

RÉAL. ET SCÉN. Tony Gatlif **IMAGE** Julien Hirsch **MUS.** ET **PROD.** Tony Gatlif et Delphine Mantoulet **MONT.** Monique Dartonne **INT.** Marc Lavoine, Marie-Josée Croze, James Thiérée, Rufus, Mathias Laliberté **DIST.** Les Films Séville